

Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **44 (1957)**

Heft 11: **Geschäftshäuser**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Immeuble commercial «Waltisbühl», Zurich 369

1956/57, R. Zürcher, arch. SIA, Zurich; Schulthess & Erzinger, ing. SIA, Zurich; Constructions en acier: C. Zschokke S. A., Döttingen

Au lieu des rénovations de façades ou des reconstructions en pierre habituelles le long de l'artère principale zurichoise, la Bahnhofstraße, nous avons ici un immeuble polyédrique aux façades entièrement en verre (système Curtain Wall) donnant plus de place et d'un effet publicitaire indéniable.

Magasins «Unip», La Chaux-de-Fonds 373

1955/56, M. H. Burckhardt, arch. FAS/SIA, et K. A. Burckhardt SIA, Bâle

Construction d'acier dont tous les éléments portants ménagent l'espace libre au rez-de-chaussée, et, en outre, escalier-tour massif en béton armé. Air conditionné et chauffage par rideau d'air chaud à l'entrée.

Grands Magasins «Bijenkorf» à Rotterdam 376

1956/57, Marcel Breuer, architecte, New-York, et A. Elzas, architecte, Amsterdam

Les grands magasins «Bijenkorf», bâtis en 1930 par Dudok, qui passaient pour les plus modernes d'Europe, furent entièrement détruits en mai 1940. Ils ont été maintenant remplacés par un immeuble tout à fait nouveau et les architectes se sont efforcés d'en faire le «grand magasin idéal». Les façades n'ont pratiquement pas de fenêtres et les salles de vente, illuminées et aérées artificiellement, ne sont pas encombrées par des piliers. L'aménagement intérieur permet un «flux continu» des acheteurs. Pour la vente même, on a choisi le système «Libre-service». Un cinéma d'actualités, un grand restaurant, un bureau de postes, etc. sont installés dans l'immeuble même.

Fabrique de montres à Lengnau près Bienne 378

1955/56, M. Schlup, arch. FAS/SIA, Bienne; R. Schmid, ing. SIA, Bienne-Nidau

Conçu de manière à recevoir un maximum d'éclairage naturel, l'atelier, exclusivement consacré au «terminage», est à l'étage, tandis que les bureaux, intensément fréquentés par la clientèle, sont tous au rez-de-chaussée.

Surélévation d'un immeuble d'affaires à Paris 382

1955/56, E. Albert, architecte, Paris; J. Sarf, ing., Paris

Une maison particulière de 2 étages, tout en devant rester intacte, a été surmontée, à l'usage de l'Épargne de France, de 7 étages supplémentaires, qui représentent un essai d'application nouvelle du système des tubes d'acier. Les calculs établis pour les façades et les plafonds ont permis d'abaisser d'env. 50% le poids des parties portantes et de diminuer les frais de construction.

Immeuble commercial dans la vieille ville de Berne 384

1955/57, E. Schindler, arch. FAS/SIA, Zurich; P. E. Soutter, ing., Zurich, et J. Schneider, Berne

Les règlements urbanistiques pour la vieille ville de Berne sont très stricts, et en outre les deux immeubles à transformer présentaient la difficulté d'avoir seulement (pour une profondeur de 60 m) une largeur l'un de 4 m 50, l'autre de 7 m. On créa donc un étage supplémentaire et une cour intérieure commune, entièrement vitrée.

Peinture murale de Max von Mühlénen au tea-room Fontana, Berne 388

par Paolo Brändli

Exécutée sur 9 panneaux de pavatex, cette peinture, inspirée par le nom de «Fontana», comprend trois champs inégaux, évoquant tous deux, par quelques motifs réels et surtout par les éléments abstraits du cercle et du «jet» ou «rayon», l'eau elle-même, avec un bonheur et une intelligence démontrant qu'une peinture ornant un café peut, elle aussi, être œuvre de l'esprit.

La «Permanente», organisation de vente de l'artisanat du meuble et des métiers d'art décoratif au Danemark 390

Ainsi intitulée d'après le nom de l'exposition permanente qu'elle présente au centre de Copenhague, cette organisation de vente comprenant 350 membres et qui s'occupe exclusivement des objets approuvés par un jury de 3 experts élus pour 1 an, a, sans poursuivre aucun but lucratif, réussi à maintenir florissant l'artisanat d'art au Danemark et largement contribué à l'exportation danoise du beau meuble, des bonnes porcelaines, des tissus d'art, etc.

Les fresques de Fritz Pauli au Rathaus de Berne 393

par Ulrich Christoffel

Dans le cadre de la restauration confiée à Martin Risch, arch. FAS, du bâtiment d'un gothique tardif (1526-1541) que constitue le Rathaus de Berne, F. P., lui-même natif de la ville, a réalisé de 1953 à 1956 quatre fresques, dont l'inauguration a eu lieu au début de mars 1957. Toutes sont traitées selon la technique du «fresco buono», c'est-à-dire de la fresque proprement dite, qui exige du peintre de travailler sur le mortier encore humide, lequel, en séchant, confèrera aux couleurs leur clarté définitive et leur résistance. La première fresque, celle de l'entrée, évoque la Nuit; la seconde a pour sujet l'Amour et la Vie, la troisième la Suite des jours de l'existence humaine de la naissance à la mort, la quatrième, enfin, veut être un hymne à la Joie au sens du fameux poème de Schiller. Toutes quatre sont peuplées de figures congénitalement liées au monde de Gotthelf, de Keller, de Hodler, qui est également le monde, traditionnel et vivant, de Pauli. — Formellement, on parle en général, quand il s'agit de fresques, de deux styles: le monumental et le décoratif. Mais ni l'un ni l'autre de ces deux termes ne s'applique aux fresques de P. chez qui, en effet, l'art du graveur, l'art du peintre de tableaux et celui du peintre de fresques ne font qu'un. En cours de travail, il faisait marcher des disques, et l'on pourrait dire que lui-même a musicalement composé ces ensembles d'une légèreté si souveraine.

Ernst Morgenthaler 397

par Franz Meyer

Natif du pays bernois, exactement de l'Emmental, E. M., dont le «Kunsthau» de Berne a présenté une grande exposition il y a quelques mois, accomplira en décembre 1957 sa 70^e année, mais n'en continue pas moins à poursuivre une œuvre picturale qui, quelque peu inféodée qu'elle soit aux mots d'ordre des générations plus récentes, non seulement compte par sa haute qualité, mais encore reste efficace et présente. — Chez E. M., l'élément formel n'est point premier, mais l'objet, à la condition que, ce disant, l'on ajoute qu'il ne s'agit jamais pour ce peintre de servilement copier le réel, mais de le pénétrer, d'en évoquer l'essence intime, intimement vécue par cet artiste qui, sans jamais verser dans la littérature, est en profondeur un lyrique. Il avait commencé par des «scènes», des groupes, où l'ironie allège la mélancolie de nos vies anonymes. Son admiration pour l'art tout vigoureux d'Amiet laisse intact, chez E. M., les dons d'intériorité. En 1916, à Munich, où il entre en contact avec Klee, il découvre le message du romantisme allemand: premiers paysages lunaires. Puis, de retour en Suisse (Hellsau, Küsnacht), ce sont les paysages des années 20. Un long contact avec Paris et la France va cependant lui permettre d'élargir sa conception de la peinture. Sa couleur acquiert plus d'atmosphère, surtout la participation à la nature devient plus profonde et plus grave. Le chef-d'œuvre de cette période sont les «Chevaux au pâturage» (1930). Puis, le peintre se réinstalle en Suisse, à Höngg, près de Zurich, et c'est bien en effet l'enchantement discret de la vallée de la Limmat et du plateau suisse en général qu'évoquera le plus congénitalement son génie. A chaque fois, E. M. peint, pourrait-on dire, le «portrait d'un paysage», tant il en sait capter la marque individuelle — don qui a fait de lui d'autre part l'excellent portraitiste que l'on sait; nommons, entre autres, le portrait du D^r Mayenfisch et ceux d'Hermann Hesse. Cet amour et ce respect de l'individuel font de l'œuvre d'E. M., à l'intérieur de l'art suisse, le correctif le plus net au pathétique et à la monumentalité de Hodler et de ses successeurs.